

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU D'ABONNEMENTS
Rue Pépinet, 3.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES :

Sté Am Suisse de Publicité

Haaenstain & Vogler

LAUSANNE

et Succursales en Suisse et à l'Étranger.

PRIX DES ANNONCES

Pour la Suisse... 25 centimes la ligne
Pour l'étranger... 30 » son espace
RECLAMES 1 franc. (corps 7)

Tous les lettres et tout envoi doivent être affranchis.

Abonnements de fin d'année

On peut s'abonner à la Gazette de Lausanne, d'ici à la fin de l'année, pour le prix de

Fr. 3.—

pour l'étranger : fr. 6.

Compte de chèques postal II. 2.

Lausanne, 1^{er} Novembre

En Alsace

(De notre correspondant particulier)

Les opérations pour le mois d'octobre

...d'Alsace, 29 octobre 1915.

Bien que les communiqués officiels allemands et français ne parlent plus des opérations militaires en Alsace, la canonnade continue sur tout le front Altkirch-Thann depuis tantôt un mois.

D'ailleurs les combats qui, du 10 au 15 octobre, se sont déroulés aux environs de Thann, au sommet du Vieil-Armand et sur toutes les crêtes des montagnes se dirigeant vers le Linge et le Bärenkopf ont prouvé combien les effectifs français de ces régions sont solidement établis.

C'est dans la nuit du 9 au 10 que la lutte a recommencé au Hartmannsweilerkopf. Pendant de longues heures, ce ne fut qu'un échange ininterrompu de torpilles et d'obus de tous calibres.

Le 14, je crois, les Allemands semblent se préparer à un grand événement. Nous nous tenons sur nos gardes. Sans prendre une minute de répit les hommes placés aux premières lignes inspectent les tranchées adverses.

Le 14, je crois, les Allemands semblent se préparer à un grand événement. Nous nous tenons sur nos gardes. Sans prendre une minute de répit les hommes placés aux premières lignes inspectent les tranchées adverses.

Les ordres, d'ailleurs, ne se font pas attendre; c'est bien pour le lendemain. Dans la nuit, il faut se préparer. A 2

En Suisse

La Landsgemeinde d'Uri

Ecoutant les conseils de ses chefs, le peuple d'Uri a donné dimanche à la Suisse un magnifique exemple d'esprit civique, de santé morale et de raison.

Le principe même des nouveaux impôts est, en effet, resté à peu près en dehors de toute contestation. Le débat s'est résumé en un échange de propos entre les partisans du triplement des impôts actuels et ceux de la nouvelle loi fiscale, qui décharge, par un système progressif, les petits contribuables aux dépens des grands.

La nouvelle loi fiscale n'a du reste guère été combattue que par les conservateurs de l'ancienne observance, qui n'ont plus l'oreille de leur parti.

La Landsgemeinde a complété son œuvre d'assainissement financier en votant sans opposition notable une loi sur le timbre. Ainsi, après deux heures de délibérations, ce petit peuple, le plus pauvre de la Suisse, avait accepté de payer chaque année de sa poche pour 190,000 francs de nouveaux impôts.

La journée du 31 octobre a été digne du doyen de nos cantons, dont toute la glorieuse histoire se résume dans une lutte héroïque pour la conquête et la conservation de ses libertés.

On annonce qu'une collecte générale a été décidée dans les églises nationales du canton de Genève pour le 14 novembre en faveur de la journée uranaise.

Faux bruits de paix

Notre correspondant de Berne nous écrit :

L'empressement et l'ensemble avec lesquels la presse allemande signale le changement de ministère en France comme une orientation vers la paix, montre à quel point l'Allemagne éprouve aujourd'hui le besoin d'entretenir l'espoir à l'intérieur de ses frontières.

La Deutsche Tageszeitung se fait télégraphier de Genève :

Dans les milieux neutres une opinion généralement répandue est que le cabinet Briand est l'avant-coureur favorable d'une paix prochaine.

Et la Strassburger Post publie cette nouvelle de Berne :

Dans les sphères influentes de Berne, la nouvelle que M. Briand a été chargé de former le nouveau cabinet est envisagée comme un symptôme et on la met en corrélation avec les bruits de conférences entre hommes éminents des pays belligérants.

Il faut rendre cette justice aux dirigeants de la politique fédérale qu'ils ont toujours observé la plus scrupuleuse réserve dans leurs appréciations des faits internationaux de l'heure actuelle.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que depuis l'entrée en guerre de l'Italie, Berne est devenu le lieu de refuge de toute une petite colonie de journalistes chassés des pays de la Quadruple Entente.

La situation militaire

Dans les états-majors

Les journaux allemands ont cru discerner dans les récentes crises ministérielles de Londres et de Paris des symptômes de fatigue et d'une dépression de l'esprit public dans les deux pays.

Mais il suffit de lire en quels termes le nouveau gouvernement français annonce son avènement aux chefs de cabinet et aux ministres des affaires étrangères des nations alliées pour se convaincre que rien n'est ébranlé dans la volonté des peuples de l'Entente de mener la guerre avec plus de résolution que jamais.

En même temps, à Paris comme à Londres, des mesures ont été prises pour parer à ce qu'il peut y avoir eu jusqu'à présent d'un peu décousu dans l'action des gouvernements alliés et de leurs armées.

La guerre va donc reprendre de plus belle. Un nouveau théâtre d'opérations se joint aux autres et tout porte à croire que les armées des Empires du centre n'ont pas plus à Constantinople, leur nouvel objectif, qu'elles ne sont allées à Paris, à Calais, à Petrograd ou à Moscou.

Pour les orphelins serbes

Je reçois quotidiennement des lettres de braves gens qui me demandent comment ils pourront faire quelque chose pour le malheureux et héroïque peuple serbe.

Oui, vous le pouvez, mais non pas en envoyant de l'argent là-bas. Les communications sont interrompues et, en plus, de quel secours peuvent être quelques milliers de francs à un peuple qui supporte stoïquement la ruée d'ennemis quatre fois supérieurs en nombre ?

A l'heure actuelle il y a des milliers et des milliers d'enfants serbes dont les parents sont morts, tombés sur les champs de bataille ou massacrés dans leurs fermes détruites ou incendiées.

Citoyens et citoyennes charitables, versez votre obole et avec l'argent recueilli nous ferons venir chez nous en Suisse quelques-unes de ces victimes de la guerre.

Je prie le public de me pardonner si je signe seul cet appel.

J'ai des collaborateurs dévoués, mais ils ont horreur des « comités » et veulent travailler sans étiquette. Moi aussi j'aurais voulu rester dans l'ombre, mais un appel doit être signé par quelqu'un qui prenne la responsabilité de l'acte et mes collaborateurs ont trouvé que ce devoir m'incombait, puisque j'ai eu l'honneur de défendre ici la cause serbe.

On peut verser l'argent auprès de l'administration de ce journal (3, rue Pépinet) ou au magasin de bijouterie « A l'Emme-raude », Galeries St-François; au magasin de tabac Jeanrenaud et Margot, place St-François; ou à la Banque Fédérale, qui a bien voulu être le caissier de l'œuvre.

R.-A. REISS.

L'opinion anglaise et la mort de miss Cavell

Il serait impossible d'exagérer l'impression profonde, la colère et la douleur provoquées dans toutes les parties du Royaume-Uni par la mort de Nurse Cavell. Sauf la destruction du Lusitania, la guerre n'a pas vu de plus atroce action.

Les représailles sont naturellement impossibles. Dans sa guerre contre les femmes et les enfants, et contre les voyageurs sans défense traversant les mers, l'Allemagne n'a pas à craindre de concurrence. Depuis le commencement de la guerre on a jugé et condamné en Angleterre un certain nombre d'espions, parmi lesquels il y a eu quelques femmes.

mité est peut-être une faute politique en cas d'espionnage, le coupable fût-il femme ou homme. Si Miss Cavell avait été une espionne, sa condamnation aurait été acceptée ici avec résignation, quoique sa mort eût offert un contraste frappant avec la douceur pratiquée par les tribunaux anglais à l'égard des femmes.

Comme tous les actes de violence patriels, l'outrage est certain d'être vengé. L'Angleterre est enflammée d'une juste colère envers les exécuteurs, et affreusement attristée de la mort de la victime. Des services religieux, d'un caractère national, présidés par le roi et le premier ministre, ont eu et vont avoir lieu dans les différentes parties du pays.

L'effet de l'outrage a été encore plus frappant par son influence sur le recrutement de ces jours derniers. En montant pour son pays, Miss Cavell a contribué à la levée d'une armée de plusieurs milliers d'hommes. Son nom est sur les lèvres de chaque recrue, et il n'y a pas eu une telle affluence de volontaires depuis les premiers jours de la guerre.

Julian GRANDE.

Les espoirs inconsidérés

Paris, 29 octobre 1915.

Mon cher Directeur,

Je m'aperçois en lisant la Gazette du 27 octobre que mon ami M. H. G. Perris, pour le caractère et l'intelligence duquel j'ai la plus grande estime, bien que je ne partage pas ses idées, juge bon de m'attaquer et de contester les conclusions de mes articles sur « la politique des espoirs inconsidérés ».

« Il est bien facile d'être prophète après les événements », me déclare M. Perris. Mais je n'ai jamais fait profession de prophète, que je sache. J'ai simplement cherché à tirer de faits passés et connus les leçons qu'ils comportent.

« D'une étude attentive et impartiale des faits j'ai tiré la conclusion suivante : La meilleure preuve que ce sont les principes directeurs de la diplomatie des Alliés qui sont mauvais, c'est qu'on les a toujours obtenus des résultats également déplorables. Depuis que ces lignes ont été écrites deux faits nouveaux sont venus en confirmer la vérité : l'offre de Chypre à la Grèce et les déclarations hésitantes et réticentes de lord Lansdowne au Parlement britannique.

Je vais satisfaire immédiatement à cette question, mais je tiens tout d'abord à affirmer que je considère tous les Alliés comme solidairement responsables de leurs échecs diplomatiques. Si le ministre britannique des affaires étrangères a joué un rôle prépondérant dans les récentes négociations, c'est que les autres l'ont bien voulu et qu'ils étaient